Document generated on 04/19/2024 12:30 p.m.

Brèves littéraires

LALONDE, Étienne. *C'est encore la guerre*. Les Herbes Rouges/Poésie, 1999

Number 58, Spring 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5946ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this document

(2001). LALONDE, Étienne. *C'est encore la guerre*. Les Herbes Rouges/Poésie, 1999. *Brèves littéraires*, (58), 119–119.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DEUXIÈME FINALISTE
PRIX JACQUELINE-DÉRY-MOCHON
POÉSIE 2001

LALONDE, Étienne. *C'est encore la guerre.* Les Herbes Rouges/Poésie, 1999

Étienne Lalonde est né à Montréal en 1979. Fondateur et directeur de *Fresque,* il collabore à diverses revues en tant que poète et critique.

On peut lire en quatrième de couverture de son recueil : « Il y a les guerres, il y a les nuits, il y a les déserts. Comme bien d'autres, le poète a traversé ces paysages de la vie et de l'esprit, mais à la différence des autres, il en revient chargé de mots durs et tranchants. Ses images fortes, nourries à même sa rage et sa douleur, sa violence et sa peur, nous parlent de son refus obstiné de l'état des choses.

» *C'est encore la guerre* nous livre une poésie toute charnelle par la présence obsédante du corps qui s'y impose, avec ses entrailles, son sang et sa bave. Avec son cri qui nous rappelle tout à la fois la force et la fragilité de l'être. Pour Étienne Lalonde, la poésie, vieille pudeur, n'existe plus. Seule importe la parole de première nécessité. »

Un des membres du jury disait au sujet du recueil d'Étienne Lalonde : « Cri de haine qui pourrait bien n'être que celui d'une exigence d'amour ; haine du monde tel qu'il se présente, petit, bourgeois, matérialiste et vulgaire. Et amour du monde tel qu'il se désire. Images paradoxales, d'autant plus fortes, s'approchant de l'indicible. » (Hubert Saint-Germain)

Selon un autre membre du jury, « quatorze des dix-sept poèmes d'"Au commencement" [premier chapitre du recueil] sont à vous couper le souffle. » (Patrick Coppens)